

plus dure nécessité ; et on pense qu'il attend le rapport des commissaires envoyés en Irlande, pour s'enquérir sur l'épidémie des pommes de terre.

En France, on parlait de la retraite du Président du Conseil. Voici ce que dit à ce sujet le National :

—M. Soult, qui allègue son grand âge, ses fatigues et son ennui des affaires, ne pense pas un mot de ce qu'il dit. Il croit si peu que l'heure du repas a sonné pour lui que, s'il songe à se retirer aujourd'hui, c'est afin de rentrer bientôt après, rajeuni par l'absence, dans le cabinet qui succédera au ministère du 29 octobre ; et ce moment semble prochain à M. le maréchal : des insinuations, des allusions, peut-être même des conseils venus d'en haut ont frappé l'oreille encore fine du duc de Dalmatie. On lui a fait entendre que la durée de l'existence de M. Guizot n'était plus qu'un hasard à la merci du hasard même, et que se retirer à tems, c'est le moyen de se rendre possible.

Au fond, il est certain que personne ne veut renvoyer M. Guizot ; mais on se consolait si la dislocation du ministère le faisait mourir de sa belle mort. M. Soult, en donnant sa démission, donne à ce calcul une chance de plus, et voilà pourquoi, sans l'encourager directement à persister dans ses projets de retraite, on se garde bien d'insister sérieusement pour qu'il reste. — (National.)

—Le vieux maréchal a repris ses occupations habituelles. Il travaille avec les directeurs de son département, il prend connaissance des dépêches, et indique leur distribution aux chefs de service.

En apprenant ces circonstances, un personnage politique a dit de l'illustre boudeur : "Je n'ai jamais cru à sa retraite, il mourra en signant une ordonnance ou un émarquement !" (Esprit public.)

En Algérie, les troupes françaises ont repris une nouvelle énergie de leurs désastres récents. Voici ce qu'en dit un journal :

Le général de Lamoricière, dont le talent, l'énergie et la bravoure nous inspirent une confiance entière, a repris l'offensive avant l'arrivée de M. Bugeaud. Des nouvelles d'Oran, du 21, annoncent qu'après quatre jours de combats il a acculé l'ennemi à la mer, et que ce dernier se rendait à discrétion, sans que l'émir tentât rien pour conjurer cette extrémité. Sur les autres points, l'ordre se rétablissait aussi par l'énergie de nos généraux, qui ont tous répondu à l'attente de la France, et qui n'auraient pas eu d'abord à hésiter si on n'avait point (parpillé les 80,000 hommes de l'armée d'Afrique, de manière à compromettre des opérations qui semblaient devoir être aussi instantanées que pleines de vigueur.

Quel rôle va-t-il échoir à M. Bugeaud dans ces représailles ? Abd-el-Kader, vaincu, se réfugiéra encore dans le Maroc. Le maréchal l'y poursuivra-t-il ? Tout récemment, un journal ministériel proclamait que, cette fois, il fallait en finir avec l'émir, et que les renforts qu'on envoyait en Afrique avaient pour but de le poursuivre et de le prendre sur le territoire même du Maroc. C'était le vœu de la France ; il convenait d'aller saisir jusque dans son repaire cet audacieux dont les efforts troublaient sans cesse nos possessions et nous imposaient des sacrifices pénibles, douloureux. Il y avait, en outre, urgence à montrer ainsi au sultan de Maroc que l'on prenait au sérieux le traité conclu avec lui. Maintenant, il ne s'agit que

d'aller chercher Abd-el-Kader au milieu des tribus marocaines qui lui donnent asile. Suivant les Débats, on aura partout des colonnes prêtes à le combattre, à l'empêcher de s'avancer vers le Sud. De son côté, M. Bugeaud s'est borné à promettre qu'on rétablirait les affaires sur l'ancien pied, à moins qu'il ne lui survienne une idée imprévue, et qu'il se prenne à agir sans les ordres du gouvernement, de même qu'il s'est remis en route sans les attendre. Sera-ce de la bonne politique, sera-ce une garantie de sécurité pour nos possessions, que de réduire l'expédition dans le Maroc à repousser dans leurs limites les Marocains qui viennent de faire irruption sur notre territoire ? Faudra-t-il laisser expirer ces longs délais dont parle le maréchal, et qui peuvent tout remettre en question ? Nous ne le croyons pas. Ces temporisations seraient funestes à nos troupes, et, quelque prêtes qu'elles fussent pour de nouveaux actes d'héroïsme, ne serait-il pas mieux de poursuivre l'ennemi battu, épuisé, avant qu'il eût le tems de se reconstruire, de se réorganiser et de s'exalter par de fanatiques prédications.

Le grand événement de la semaine, après l'arrivée des nouvelles d'Europe, ce fut certainement le départ soudain, inattendu, de S. E. le gouverneur-général lord Metcalfe, baron de Fernhill. Mercredi matin, les troupes de la garnison étaient sous les armes échelonnées en deux haies, depuis la rue Saint-Jacques, à travers la rue Saint-Joseph, au steamer le *Prince Albert*. A neuf heures et demie, l'équipage du noble personnage arriva au bateau, et lord Metcalfe sortit de sa voiture, supporté d'un côté par le comte de Cathcart, et, de l'autre, par M. Higginson. S. H. le maire de Montréal, accompagné des membres de la corporation, s'approcha alors pour présenter au gouverneur-général une adresse d'adieu. Lord Metcalfe y répondit avec beaucoup d'émotion, il paraissait affaibli. Son apparence nous a frappé : il paraissait souffrant ; la maladie, qui le ronge, paraît avoir fait déjà de rapides progrès. Les quais étaient couverts de spectateurs, et la scène, parsemée d'habits rouges et des brillants uniformes des états-majors des deux généraux lord Cathcart et sir James Hope, présentait un coup d'œil tout-à-fait animé.

Les aimables bas-bleus Canadiennes ne liront pas, sans intérêt, les détails suivants de l'Académie des dames de Paris :

"On fait en ce moment de grands préparatifs, dit le *Siecle*, dans un des plus beaux hôtels du faubourg Saint-Germain ; les ouvriers sont occupés à décorer et à meubler une grande salle qui ne doit servir ni pour des bals ni pour des concerts, mais qui est destinée à un usage plus sérieux et plus grave.

Il ne s'agit de rien moins que de voir renaître l'Académie des femmes, licenciée depuis deux ou trois ans. Cette société, qui n'avait fourni jadis qu'une très courte carrière, va, dit-on, se reconstituer sur de nouvelles bases, avec la prétention d'être désormais immortelle, tout comme l'Académie masculine fondée par le cardinal de Richelieu. M. de Castellane ne sera plus le protecteur et l'amphitryon de l'assemblée des bas-bleus ; c'est là un emploi auquel le noble comte a renoncé en se mariant. Les académiciennes se-

ront protégées et logées par une grande dame qui a toujours professé pour les lettres un culte passionné, et qui veut, dit-on, consacrer une notable partie de son immense fortune à la création nouvelle, à l'éclat et au bien-être de l'Académie des femmes. Grâce à cette générosité, les académiciennes seront pensionnées comme leurs confrères de l'Institut ; elles recevront des jetons de présence à chaque séance ; elles auront un supplément de pension pour travailler à un dictionnaire de la langue française, qui sera le plus complet et le plus volumineux de tous les dictionnaires connus.

Dix dames de lettres sont déjà nommées membres de l'Académie ; elles doivent être leurs collègues jusqu'à concurrence de quarante. — Ce sera là un nouvel aliment pour nos chroniques ; un nouveau divertissement pour la curiosité parisienne.

L'ouverture de l'Académie des femmes sera célébrée avec une très grande pompe. On veut à tout prix produire un immense effet. Cette solennité aura lieu probablement dans le courant du mois prochain."

Mariages.

A Saint-François du Lac, le 25 courant, par Messire Pierre Bédard, prêtre, curé du lieu, M. David Gill, à Delle Caroline Plumondon, seconde fille de M. François Plumondon, tous deux du même lieu.

A Boston le 20 du courant, Théodore Hart, éc., de Montréal, à Delle Mary-Kent Bradbury, fille de Charles Bradbury, éc.

En cette ville, le 13, par Messire Fay, curé, W. B. Lindsay, éc., avocat, à Delle Marie-Henriette, fille de feu Alexis Bourret, éc., avocat de Montréal.

En cette ville, le 13, par le révd Dr. Bethune, D. D. J. C. Jordan, éc., à Mary-Anne-Campion Forest, fille de J. B. Forest, éc., de cette ville.

A Halifax, le 30 ult, J. J. Ritchie, éc., avocat, à Eliza, fille de feu l'hon. W. B. Almon, M. D.

A Ascot, le 24 ult, Richard Burnaby, éc., des ingénieurs-royaux, à Matilda-Catalina, 5e fille de feu l'hon. W. B. Felton.

Decès.

En cette ville, le 24, le Dr. Christopher Carter, fils de feu le Dr. George Carter des Trois-Rivières, âgé de 36 ans. Son corps a été transporté aux Trois-Rivières, mardi, pour y être inhumé.

Au Saull-Saint-Louis, dans la nuit de mercredi à jeudi, Dame Marie Madeleine Vallières, veuve de feu M. Joseph-Marie Marcoux, et mère de Messire Marcoux, missionnaire du lieu.

A Yarmouche, le 13 du courant, à l'âge de 70 ans, M. J. B. Duchaine, cultivateur de cette paroisse, et frère de M. l'abbé Duchaine.

A Québec, le 21. Delle Marie-Anne Mountain, dernier enfant survivant de feu le Dr. Mountain, évêque du Bas-Canada.

A Beauport, le 17 du courant, à l'âge de 65 ans, M. Jean-Marie Bélanger, un des plus respectables citoyens de cette paroisse, après une maladie qui n'a duré que huit jours. Un nombreux convoi de parents et d'amis assistait à ses funérailles qui ont eu lieu le 19 de ce mois.

A St. Nicolas, le 12, à l'âge de 78 ans, Ignace McDonald, natif d'Ecosse, en son vivant, Instituteur.

A Gentilly, le 14, M. Ménard Genest, âgé de 15 ans, 4 mois et 7 jours, fils de L. Genest, écuyer, après avoir souffert les plus grands tourments du typhus.

En cette ville, le 17, après une longue maladie, à l'âge de 57 ans, Charles Manuel, éc., arpenteur et depuis quelque temps inspecteur de la cité de Montréal. M. Manuel était Suisse de naissance, et vint au Canada en 1813, comme lieutenant dans le régiment de Meuron. Il fit partie de l'expédition contre Pittsburg en 1814. — Ses restes ont été transportés à Beaufort, lieu qu'il habitait depuis plusieurs années, pour y être inhumés.

En cette ville, ce matin, et justement regrettée, après une longue maladie, Dame Marie-Anne Pigeon, épouse de M. Amable Doray, à l'âge peu avancé de 27 ans.

En cette ville, mardi, le 18 du courant, à l'âge de 45 ans, Jacob-William Oldham, éc., fils de feu Jacob Oldham, éc., ci-devant de Terrebonne et M. P. P., pour le comté d'Essex.

En cette ville, le 15, (du croupe,) Asa fils, de M. R. A. Goodenough, âgé de 9 ans.

A la petite Côte, près de cette ville, le 18, M. Thomas L. Rutherford, ci-devant de l'hôtel Victoria, âgé de 48 ans.